



Peste Porcine Africaine

Situation à début juin et perspectives

La Peste Porcine Africaine (PPA) : situation sanitaire à début juin 2019.....	1
Vers une baisse de 20 à 30% de la production chinoise de porcs	2
Une perte de production qui ne pourra être intégralement compensée.....	2
Une épidémie qui entraîne une flambée des cours du porc et des tensions sur les autres viandes	4
Quel impact sur les matières premières utilisées en nutrition animale ?	5
Quel impact pour les filières porc et volaille en France ?.....	6
Synthèse.....	7
Illustrations.....	8

La Peste Porcine Africaine (PPA) : situation sanitaire à début juin 2019

Qu'est-ce que la PPA ?

La PPA est une maladie virale spécifique des suidés domestiques et sauvages (porcs et sangliers), non transmissible à l'homme. Le virus est originaire d'Afrique subsaharienne.

C'est un virus très résistant dans le milieu ambiant et dans les produits porcins (viande crues et cuites), jusqu'à des températures très basses (produits congelés). Il se transmet par contact, entre suidés vivants ou morts, via du matériel contaminé ou des déchets alimentaires issus de porcs.

Il n'existe ni vaccin, ni traitement efficace à ce jour contre la PPA. La seule solution est l'abattage des troupeaux et l'instauration de périmètres sanitaires.

C'est un virus différent de celui de la Peste Porcine Classique, autre maladie des suidés dont les symptômes sont similaires, mais pour laquelle il existe un vaccin permettant de circonscrire l'épizootie. En 1997, c'est la PPC qui avait dévasté l'élevage porcin néerlandais, conduisant à l'abattage de 11 millions d'animaux.

La Chine désormais touchée sur tout son territoire ; diffusion du virus en Asie du Sud-Est (figure 1)

Le virus a été détecté en Chine pour la première fois en août 2018. C'est un tournant majeur dans la diffusion de l'épizootie, car celle-ci touche désormais un pays qui représente près de la moitié de la production et de la consommation mondiale de porc (cf figure 3).

A mai 2019, les autorités chinoises recensent officiellement 136 cas de PPA et 1,1 M de porcs morts ou abattus en prévention. Mais les cas seraient sous-reportés. Presque tous ont été enregistrés dans de petits élevages de moins de 1.000 porcs, où la diffusion du virus est favorisée par une situation sanitaire mal contrôlée.

Le gouvernement chinois a initialement appliqué des restrictions au transport, mais le virus s'est propagé à l'ensemble du territoire et les interdictions de transport ont été pour l'essentiel levées.

L'épidémie de PPA est un grand défi pour les autorités chinoises dans ce pays où la biosécurité est depuis longtemps un challenge. La situation est d'autant plus difficile à gérer qu'il subsiste un nombre élevé de petits élevages (environ 40% de la production), malgré la transition vers de grandes structures mieux contrôlées qu'a engagée le gouvernement ces dernières années.

Le virus a commencé à se diffuser en Asie du Sud Est. En février 2019, il a atteint le Viêt Nam, gros producteur de porcs où l'on recense à ce jour plus de 2.000 foyers et des abattages de 1,7 M porcs, puis le Cambodge en avril. Un premier cas a par ailleurs été identifié en Corée du Nord le 31 mai, à proximité de la frontière chinoise.

Auteur : Eric PORCHERON – tél. : 01 44 31 10 00 – eporcheron@unigrains.fr – Date de Publication : juin 2019

Avertissement : La présente note a été réalisée par la Direction des Études Économiques d'UNIGRAINS à partir de données publiques. La société UNIGRAINS ne saurait être en aucun cas tenue responsable d'éventuelles erreurs, inexactitudes, et de toutes leurs conséquences directes et indirectes.

Copyright : Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite par quelque moyen que ce soit sans la permission écrite d'UNIGRAINS.

© UNIGRAINS – 23 AVENUE DE NEUILLY, 75116 PARIS – WWW.UNIGRAINS.FR

L'Europe de l'Est touchée et l'Europe de l'Ouest sous la menace du virus (figure 2)

Le virus de la PPA est présent depuis le milieu des années 2000 autour de la Mer Noire, notamment en Russie et en Ukraine, puis a été détecté en 2014 dans l'UE (Pays Baltes et Pologne). Il a ensuite diffusé vers le Sud de l'UE (Hongrie, Roumanie, Bulgarie), où il touche la faune sauvage et des élevages.

La PPA est apparue en Europe de l'Ouest en septembre 2018 avec la détection de cas en Belgique (sur des sangliers uniquement). Les grands bassins de production Ouest européens (Allemagne, France, Danemark, Pays-Bas, Espagne) restent à ce jour indemnes, mais sous la menace du virus. Par le passé, l'Espagne a elle-même été longtemps confrontée au virus de la PPA, avant de retrouver son statut de pays indemne en 1995.

La France est notamment exposée en raison de la détection de cas en Belgique à proximité de la frontière. Elle a finalisé fin mars 2019 la création de zones blanches avec pose de clôtures dans 3 départements (Ardennes, Meuse et Meurthe et Moselle, sur 100 km), avec mesure de dépeuplement drastique de sangliers, pour empêcher une éventuelle propagation du virus sur le territoire. Elle intensifie en parallèle les négociations avec ses principaux clients hors UE pour obtenir un accord de régionalisation (possibilité d'exporter depuis d'autres régions si un cas est découvert à la frontière belge), et la distinction entre animaux d'élevages et faune sauvage.

Vigilance renforcée dans les grands bassins de production porcine du continent américain

Les autres grands bassins de production nord et sud-américains s'inquiètent eux-aussi du risque d'une transmission du virus.

Les Etats-Unis ont renforcé les contrôles sur les importations de Chine et sont allés jusqu'à annuler le *World Pork Expo*, le plus grand rendez-vous mondial de l'élevage porcin, à Des Moines (Iowa), qui devait se tenir en juin 2019. Dans le cadre du plan de surveillance, le test de la PPA sera effectué en routine au même titre que celui déjà réalisé sur la PPC.

Vers une baisse de 20 à 30% de la production chinoise de porcs

L'apparition de la PPA en Chine a entraîné une décapitalisation massive du cheptel. Cette décapitalisation concerne les petits élevages, par crainte d'être touché par le virus, mais aussi les élevages intensifs.

L'ampleur de la perte prévisible de production s'est dévoilée progressivement. Mais des incertitudes subsistent sur le niveau réel.

Les derniers chiffres communiqués par le Ministère Chinois de l'Agriculture font état d'une baisse du cheptel truie de 22% en avril 2019 par rapport à avril 2018. Mais différents acteurs locaux contactés évoquent plutôt des perspectives de baisse de la production de 30%. Certaines sources sont plus pessimistes et évoquent des baisses de production qui vont au-delà.

C'est un mouvement d'une ampleur inédite (cf figure 4). Sur une base annuelle, une baisse de 30% de la production représente 16 M tec¹, ce qui équivaut aux 2/3 de la production UE28 et au double des exportations mondiales de porcs² réalisées en 2018. Exprimé en têtes, cela représente environ 200 M de porcs.

A ce stade, aucun signe n'indique que l'épizootie est sous contrôle. Les grands élevages ont investi dans le renforcement des mesures de biosécurité et sont dans l'attente de relancer la production. Mais tant que l'épidémie fait rage, les repeuplements ne peuvent avoir lieu.

Une perte de production qui ne pourra être intégralement compensée

La baisse attendue de la production chinoise de porcs est d'une ampleur telle qu'elle ne pourra être qu'incomplètement compensée, et par une combinaison de différents moyens : accroissement de la production locale d'autres protéines animales (notamment poulet et canard) et importations massives de viande (porc et autres).

Le porc est la viande la plus consommée en Chine et une composante de base de l'alimentation dans le pays (cf figure 5). Les Chinois ne vont pas arrêter d'en manger, mais avec la crise, le porc sera plus cher et ils en consommeront moins. Un report se fera vers d'autres produits animaux, notamment la volaille. Le fort ralentissement économique que connaît la Chine devrait en outre s'accompagner d'un ralentissement de la consommation de viandes.

Rebond de la production chinoise de poulet et de canard (figure 6)

Une alternative rapide à la chute de la production chinoise de porcs consiste à accroître la production locale de viande de volaille.

Le poulet est une filière à cycle court (durée d'élevage d'environ 45 jours) et donc très réactive aux signaux de marché. C'est en outre une protéine bon marché. Le potentiel de production est actuellement sous-exploité : entre scandales sanitaires et épisodes d'Influenza aviaire, la filière a connu six années difficiles, qui ont fait reculer la consommation et les abattages. A présent, la

¹ tec : tonnes équivalent carcasse, unité permettant d'agréger des données concernant des animaux vivants et des viandes sous toutes leurs présentations

² hors flux intra-UE



rentabilité est revenue dans la filière et les perspectives sont très favorables, à condition que la situation Influenza aviaire ne se détériore pas.

Mais le potentiel de croissance est lié à la capacité de la filière à s'approvisionner en poussins d'un jour, et en amont de cela, en grands-parentaux. Or les importations de grands-parentaux des Etats-Unis et d'Europe sont bloquées depuis les épisodes d'Influenza aviaire qu'ont connus ces deux zones (respectivement en 2015 et 2017). La Chine a développé depuis des achats en Nouvelle-Zélande et augmenté ses capacités locales de production, mais le marché reste tendu : les prix du poussin d'un jour ont flambé entre janvier et avril 2019. A un terme plus long, le potentiel de croissance viendra également de l'évolution du parc de bâtiments.

La production chinoise de poulet a atteint un pic de 13,7 M tec en 2012. Elle est tombée à 11,7 M tec en 2018. Si les conditions ci-dessus sont réunies et que la production revient à son plus haut, cela représente un rebond de **2 M tec**.

Les perspectives sont également très favorables pour la production locale de canard.

Forte croissance des importations de protéines animales

Les besoins de la Chine sont tels que le pays ouvre grand les portes à l'importation de protéines animales (au contentieux près avec les Etats-Unis). Elle a ouvert son marché au porc argentin (décembre 2018), à la volaille ukrainienne (décembre 2018), française (janvier 2019) et russe (février 2019). Elle a également allégé les mesures antidumping à l'encontre de la volaille brésilienne.

C'est une aubaine pour les pays exportateurs indemnes de PPA ou d'Influenza aviaire.

Porc

La Chine est déficitaire nette en viande porcine, mais les importations n'ont représenté jusqu'à présent que 2 à 4% du marché. Elles se composent traditionnellement d'abats et de coproduits (pieds, oreilles...), très prisés du consommateur chinois, et de viande.

Selon l'USDA, les importations chinoises de porc ont atteint un pic à 2,2 M tec en 2016 (cf figure 8), puis sont tombées à 1,6 Mt en 2018, parallèlement à la reprise de la production chinoise (jusqu'à l'apparition de la peste porcine africaine en août). Elles sont reparties à la hausse début 2019, notamment en provenance de l'UE et des Etats-Unis, et on s'attend à des records sur l'année. Mais avec des limites.

La croissance annuelle maximale de la production mondiale de porc hors Chine enregistrée depuis 2000 est de 2 M tec (cf figure 9). Quant aux échanges mondiaux (hors flux intra-UE), ils ont représenté 8,6 M tec en 2018 (source USDA), soit la moitié de la baisse de production chinoise attendue. Le nombre de grands bassins exportateurs de viande porcine est limité (Amérique du Nord, Europe et dans une moindre mesure Brésil) et ceux-ci ne pourront combler qu'une petite partie du manque.

- L'UE est le plus gros exportateur de porc vers la Chine avec 63% des flux en 2018.

Le cheptel européen de truies s'inscrit en repli sur le recensement de novembre 2018, ce qui implique une baisse des sorties d'animaux sur le premier semestre. Face à la demande chinoise, la tendance devrait s'inverser au second semestre.

C'est en Espagne que le potentiel de croissance des exportations est le plus élevé. La filière ibérique reste sur une dynamique constante de progression de la production en élevage depuis 2014 et a réalisé d'importants investissements dans l'augmentation des capacités d'abattage.

Hors Espagne, les capacités de production peuvent être utilisées à plein pour profiter des opportunités qu'offre le marché chinois, mais sont difficilement extensibles. En Allemagne par exemple, après plus de 10 ans d'essor, la production ne progresse plus depuis 2012 en raison des contraintes de plus en plus fortes qui pèsent sur l'élevage.

- Les Etats-Unis profitent également jusqu'à présent des opportunités à l'exportation de porc vers la Chine, malgré les droits de douane de 62% que celle-ci continue d'imposer sur le porc américain suite au contentieux commercial entre les deux pays. La production américaine de viande porcine est prévue en croissance de 4 à 5% en 2019, ce qui accroît le disponible pour l'export.
- En-dehors des Etats-Unis et de l'UE, d'autres pays peuvent profiter des opportunités qu'offre le marché chinois, Canada et Brésil notamment, mais avec un potentiel plus limité en volume.

Pour chacun de ces pays, le potentiel de croissance des exportations est bien entendu conditionné au maintien du statut indemne de PPA. Dès l'apparition des premiers cas et hors accord de régionalisation, la Chine suspendrait ses importations, comme elle l'a fait avec la Pologne, puis la Belgique.

Si les importations chinoises de porc (toutes origines confondues) retrouvent le niveau record de 2016, cela représente un rebond de **600 ktec** par rapport à 2018.



Volaille

La production mondiale de volaille, hors Chine, est en croissance continue, avec une hausse annuelle maximale, depuis 2000, de 3,7 M tec (cf figure 7).

Il existe un potentiel d'augmentation des importations chinoises de poulet de plusieurs origines : Brésil, autres pays d'Amérique du Sud (Argentine, Chili), Ukraine, Pologne, ainsi que Russie et France dont les filières ont été agréées récemment.

- C'est du côté du Brésil que le potentiel de croissance est le plus important, d'autant plus que la Chine a assoupli les mesures anti-dumping qu'elle avait imposées à la volaille brésilienne. Après le creux de 2018, les livraisons brésiennes repartent. Le Brésil a produit 14 M tec de viande de poulet en 2018 et en a exporté 3,8 M tec, mais seulement 0,34 vers la Chine (découpes et abats uniquement).
- Dans l'UE, seules les filières polonaise et française sont à ce jour agréées à l'exportation vers la Chine. Pour la France, il reste toutefois à finaliser les démarches d'agrément abattoir par abattoir, ce qui prendra encore quelques mois. C'est en Pologne que le potentiel de croissance est le plus important, la production étant en croissance continue depuis plus de 10 ans à un rythme moyen de 8%/an (soit 140 ktec).
- Le marché chinois reste en revanche fermé aux Etats-Unis, 2^{ème} exportateur mondial de volaille, depuis l'épizootie de grippe aviaire de 2015. Les exportateurs américains espèrent une réouverture du marché et y voient un potentiel de 230 kt par an. Mais cela semble compromis à court terme dans un contexte de durcissement de la guerre commerciale avec entre les Etats-Unis et la Chine.

Historiquement, les importations chinoises de poulet ont atteint un maximum de 0,6 M tec. Un retour à ce niveau représenterait une croissance de près de 300 ktec.

Autres protéines animales (produites localement ou importées)

L'œuf est un autre substitut possible, et également une protéine bon marché.

Les produits aquatiques les plus accessibles en prix (tilapia, panga) devraient progresser, mais ne sont pas des substituts aussi directs que la volaille car il existe des différences culturelles de consommation entre régions chinoises.

Le bœuf et le mouton se positionnent quant à eux sur des niveaux de prix plus importants.

Une épidémie qui entraîne une flambée des cours du porc et des tensions sur les autres viandes

En Chine

Les restrictions au transport initialement appliquées par le gouvernement chinois ont conduit à de très gros écarts de prix intérieurs. Dans les régions fortement productrices comme le Liaoning, les éleveurs ont anticipé la chute des cours, entraînant un afflux d'animaux sur le marché. A l'inverse, des régions très consommatrices, comme le Guangdong ont connu des augmentations très importantes des prix. Depuis la levée des interdictions de transport, les prix s'homogénéisent sur le territoire.

Les abattages massifs pratiqués depuis le début d'année ont conduit à un afflux de viande sur le marché. Mais ce flux s'est réduit à partir de mars, entraînant les prix porc à la hausse : de 12 à 15 RMB/kg vif en 40 jours (cf figure 10), soit +25%.

La hausse des cours devrait reprendre à partir du milieu de l'été, conséquence de l'importante décapitalisation du cheptel truies qui s'est produite et de la mise en place de nouvelles règles de biosécurité. A partir de juillet, la viande de porc déstockée et tous les animaux vivants destinée à l'abattage devront être testés contre la PPA, ce qui accélère les sorties actuelles.

On parle à présent de prix qui pourraient atteindre 22 RMB/kg vif en fin d'année, soit une progression de 60% sur un an, de 80% par rapport au plus bas de février 2019.

Ailleurs dans le monde

Avec la réduction du flux de viande consécutif aux abattages locaux, les importations (porc et autres protéines animales) prennent le relais et l'onde de choc de la PPA en Chine s'étend aux autres pays. Les besoins de la Chine à l'importation conduisent à une tension générale du prix des viandes au niveau mondial.

Les importations chinoises de viande porcine ont véritablement commencé à progresser à partir du premier trimestre 2019 et cela s'est traduit à partir de mi-mars par une augmentation très rapide des cours en Europe et en Amérique du Nord (cf figures 11 et 12).

Les cours dans les grands bassins exportateurs (Amérique du Nord et Europe) se sont stabilisés à partir de mi-avril suite au relargage de stocks de viande sur le marché intérieur chinois. Mais c'est une situation transitoire ; ils devraient repartir à la hausse au second semestre.



Quel impact sur les matières premières utilisées en nutrition animale ?

Repères sur la nutrition animale en Chine

Bien que le nombre de petits élevages reste important en Chine, l'alimentation des porcs s'appuie majoritairement sur des aliments industriels. Le taux de pénétration de ceux-ci devrait en outre s'accroître, l'utilisation de résidus alimentaires (mis en cause dans la transmission du virus) étant officiellement interdite depuis l'apparition de la PPA.

La production industrielle d'aliments composés et de concentrés en Chine est officiellement estimée à 230-250 Mt (usines de plus de 20 M RMB de CA) : 97 Mt en porc, 94 Mt en volaille, 22 Mt en productions aquatiques, 10 Mt en ruminants (2018, source Poabc). Le volume total d'aliments atteindrait 310 Mt en extrapolant à l'ensemble des outils. Mais ces chiffres paraissent sous-évalués, notamment en porc, compte tenu du niveau de production de vif.

La formulation d'aliments composés en Chine est basée sur le couple maïs-soja. Les volumes de maïs et de tourteau de soja incorporés dans les aliments sont fonction :

- Des volumes d'aliments fabriqués.
- Du niveau d'incorporation des matières premières. Si le prix du soja est suffisamment bas, le tourteau de soja peut gagner en intérêt pour son apport en énergie en plus de la protéine, et progresser en pourcentage d'incorporation au détriment des céréales.

L'épidémie de PPA entraîne une baisse des fabrications d'aliments pour animaux en Chine. Le recul de la production d'aliments pour porcs ne sera pas compensé par une augmentation des autres aliments. Pour la volaille par exemple, les volumes de viande en jeu ne sont pas du même ordre de grandeur et l'efficacité de la conversion de l'aliment en gain de poids est meilleure.

Elle aura également pour effet de concentrer davantage l'élevage dans de grandes structures plus efficaces, ce qui réduira les besoins en aliments à niveau identique de production.

Impact sur le soja et le maïs (Chine et monde)

Soja

La Chine est très dépendante des importations pour son approvisionnement en soja. Elle en a produit 15 Mt en 2017/18 et en a importé 94 Mt (source USDA). Elle réalise à elle seule 60% des importations mondiales de graines de soja. Les graines sont triturées dans le pays et le tourteau qui en est issu est utilisé en nutrition animale, pour moitié dans les aliments pour porcs.

La crise de la PPA intervient dans un contexte de marché du soja très chahuté par la guerre commerciale entre les USA et la Chine, et alors que l'offre en soja est très abondante au niveau mondial.

- La Chine applique depuis juillet 2018 un droit additionnel de 25% sur le soja américain. Les industriels chinois de la nutrition animale se sont tournés vers d'autres origines (Brésil et Argentine notamment), mais aussi d'autres matières premières protéiques. La Chine cherche également à accroître sa production locale de soja pour réduire sa dépendance aux importations, mais le potentiel de croissance semble limité.
- L'épizootie de PPA en Chine s'ajoute à cela. Elle s'accompagne d'une baisse de la production d'aliments pour animaux et donc d'une moindre demande en soja. Suite à la baisse du prix du tourteau de soja, il est probable que le taux d'incorporation de cette matière première dans l'aliment ait été relevé, ce qui a atténué l'impact de la baisse du volume d'aliments ; mais cette situation n'est pas forcément durable, le cours du soja pourrait se retendre.

Au final, les importations chinoises de graines de soja ont reculé à 84 Mt sur la campagne 2018/19 (source USDA), soit -10 Mt par rapport à la campagne 2017/18. La baisse des fabrications d'aliments y contribue, mais n'en n'est pas le seul moteur.

Plus globalement, l'épidémie de PPA en Chine stimule la production de viande dans les bassins exportateurs, et par conséquent leur besoin en soja. Mais cela ne devrait pas suffire à compenser la baisse attendue en Chine. Alors que les Etats-Unis disposent de stocks pléthoriques de fèves de soja, l'absence de signes de reprise de la demande en alimentation animale a fait plonger les cours à la bourse de Chicago mi-avril. Mais les cours du soja restent très volatils en cette période sensible de *weather market*, pendant laquelle les conditions météorologiques peuvent peser très fortement.

Maïs

La situation est différente pour le maïs car en Chine, cette matière première est essentiellement d'origine locale. Le bilan chinois est déficitaire, mais la Chine puise dans ses stocks depuis 3 ans et les importations sont très limitées : 4 à 5 Mt, importées aux 2/3 des Etats-Unis, pour des besoins en nutrition animale de l'ordre de 190 Mt (source USDA).

Dans ce contexte, la baisse de la demande en maïs en nutrition animale consécutive à la PPA n'a pas d'impact significatif sur les importations chinoises. L'enjeu à court terme porte surtout sur l'issue des négociations commerciales avec les Etats-Unis. En cas d'accord, la Chine pourrait s'engager à importer davantage de maïs US. Mais cela n'en prend pas la voie. Les positions se durcissent entre les deux pays.



L'impact de la PPA en Chine sur le marché mondial du maïs sera surtout indirect, via la croissance de la production de viande dans les grands bassins exportateurs.

Mais dans l'immédiat, d'autres facteurs jouent bien davantage sur les cours mondiaux (climatologie aux Etats-Unis, production brésilienne...).

Quel impact pour les filières porc et volaille en France ?

En porc

La production porcine française a connu plus de 10 ans de recul, avant d'afficher un léger rebond en 2018 à 23,4 M tec.

La flambée des prix du vif pourrait conduire à une plus grande utilisation des bâtiments disponibles et contribuer à maintenir le potentiel de production, alors que le secteur de l'élevage est confronté depuis plusieurs années au problème de la transmission des outils. Le potentiel de croissance des volumes semble limité, mais le marché chinois apporte une meilleure valorisation de certains produits et coproduits, et permet ainsi d'accroître la valorisation globale de l'animal.

La hausse du prix du vif est toutefois à gérer au niveau national et l'enjeu pour l'industrie de la transformation est de répercuter cette hausse à la clientèle aval, notamment à la grande distribution.

En volaille

La filière française de la volaille espère elle-aussi profiter des opportunités qu'offre le marché chinois.

La France a retrouvé son statut indemne de grippe aviaire le 25 mars 2019 (suite à la visite du Président chinois Xi Jinping), mettant fin à un embargo imposé fin 2015 en raison de l'épizootie de grippe aviaire. En volaille, la France est le seul pays d'Europe avec la Pologne à être agréé pour la Chine.

Mais il faudra encore quelques mois avant de démarrer les exportations et le potentiel export sera limité par le nombre d'outils agréés. Chaque usine doit à présent obtenir individuellement une autorisation pour commercialiser ses produits en Chine. Pour celles qui l'étaient avant 2015 (soit 7 usines), les agréments sont conservés, il reste à se conformer aux nouveaux protocoles sanitaires chinois (notamment sur les plans de contrôle microbiologique). Mais pour obtenir de nouveaux agréments d'outils, les démarches seront plus complexes et plus longues.

Les opportunités portent d'abord sur la valorisation de coproduits comestibles (abats, pattes, crêtes, têtes) et d'ailes, dont le marché chinois est très friand et qui constituent l'essentiel des volumes que la France exportait historiquement vers ce pays. Elles pourraient s'élargir à de la viande, permettant d'accroître l'utilisation des surfaces de bâtiments disponibles.

Synthèse

Impacts de l'épidémie de Peste Porcine Africaine en Chine : quelques repères

Production de viande en Chine	Chute de la production chinoise de viande porcine	De -20% soit -11 M tec (source officielle) À -30% soit -16 M tec (retours de terrain) en 2019/20 Certaines sources sont plus pessimistes sur le niveau de baisse de la production ; la situation reste floue
	Rebond de la production chinoise de viande de volaille (poulet et canard)	Poulet : +17% soit +2 M tec à 2020 Estimation sur la base d'un retour au plus haut de production de 2012
	Croissance de la production chinoise d'autres substituts : œuf, autres viandes, produits aquatiques	
Importations chinoises de viande	Croissance des importations de porc	+40% soit +600 ktec à 2020 Estimation sur la base d'un retour aux importations record de 2016 En majorité au profit de l'UE et des USA*
	Croissance des importations de poulet	+80% soit +300 ktec à 2020 Estimation sur la base d'un retour aux records historiques d'importations chinoises ; en majorité au profit du Brésil
	Croissance des importations d'autres viandes (bovins et ovins)	
Importations chinoises de grains	Importations chinoises de soja	Effet combiné de la guerre commerciale entre les Etats-Unis et la Chine, et de la baisse de la production chinoise d'aliments pour animaux : -11% soit -10 Mt sur la campagne 2018/19
	Importations chinoises de maïs	Pas d'impact significatif sur les importations chinoises de maïs, qui sont très limitées ; le pays est déficitaire, mais puise dans ses stocks
Prix des produits animaux	Porc en Chine	Prévisions de +60% à 22 RMB/kg fin 2019
	Tension générale du prix des viandes au niveau mondial	

Source : estimations Unigrains

Evolutions calculées sur un an ; estimations en valeur absolue sur une base annuelle

* sauf si durcissement des mesures chinoises de rétorsion envers les Etats-Unis

L'apparition en août 2018 du virus de la Peste Porcine Africaine en Chine puis sa propagation sur l'ensemble du territoire conduit à une situation tout à fait inédite par rapport à tout ce qu'a connu le secteur porcin. L'épidémie (sans risque pour la santé humaine) touche un pays qui produit et consomme près de la moitié de la viande porcine dans le monde.

La situation en Chine reste floue et l'ampleur de l'épizootie telle qu'il reste à ce stade difficile d'en imaginer tous les impacts et la durée. Le virus se diffuse en outre à de nouveaux pays et en menace d'autres, ce qui accroît l'incertitude.

La reconstitution du cheptel porcin chinois prendra des années. L'accès à un traitement médicamenteux accélérerait le processus et nul doute que de grands laboratoires internationaux et des groupes chinois de la santé animale y travaillent. Mais développer un vaccin prend du temps. Il faut également tenir compte de la durée du cycle de production du porc.

Les estimations les plus optimistes tablent sur 3 ans pour reconstituer le cheptel, mais cela reste hypothétique. D'autres experts évoquent plutôt 5, voire 7 ans.

L'épidémie de PPA en Chine impacte le marché mondial du porc et des viandes en général. Elle va faire évoluer le panorama de la production et des échanges, et conduire à une augmentation du prix de l'ensemble des protéines animales dans le monde.

Elle est source d'opportunités pour les pays disposant de surplus de production et habilités à exporter vers la Chine, notamment l'UE, le Brésil, ainsi que les Etats-Unis (en porc et jusqu'à ce jour malgré les effets de la guerre commerciale). Les entreprises concernées y trouveront, au-delà des volumes, une bonne valorisation des pièces, mais aussi des abats et coproduits. Sur les circuits traditionnels de commercialisation en revanche, l'enjeu pour les industries de transformation sera de répercuter la hausse du prix de la viande.

La France fait partie des pays qui peuvent saisir les opportunités à l'exportation de porc vers la Chine, mais est elle-même sous la menace de la PPA. Des mesures ont été prises face au risque de propagation du virus sur le territoire depuis la Belgique, et des négociations sont en cours avec les principaux clients hors UE pour obtenir un accord de régionalisation si un cas était découvert. Des opportunités à l'export sont également à saisir en volaille dès lors que les agréments des usines seront finalisés.

Illustrations

Figure 1



Figure 2

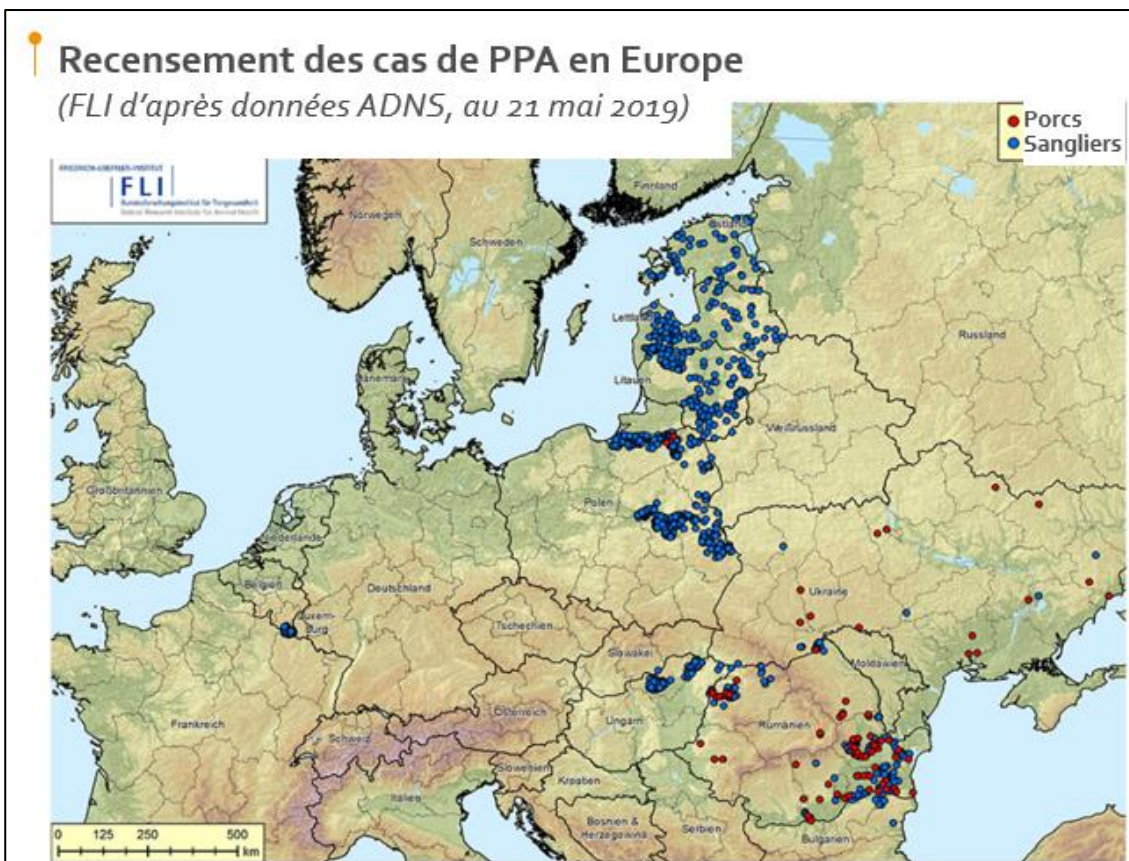


Figure 3

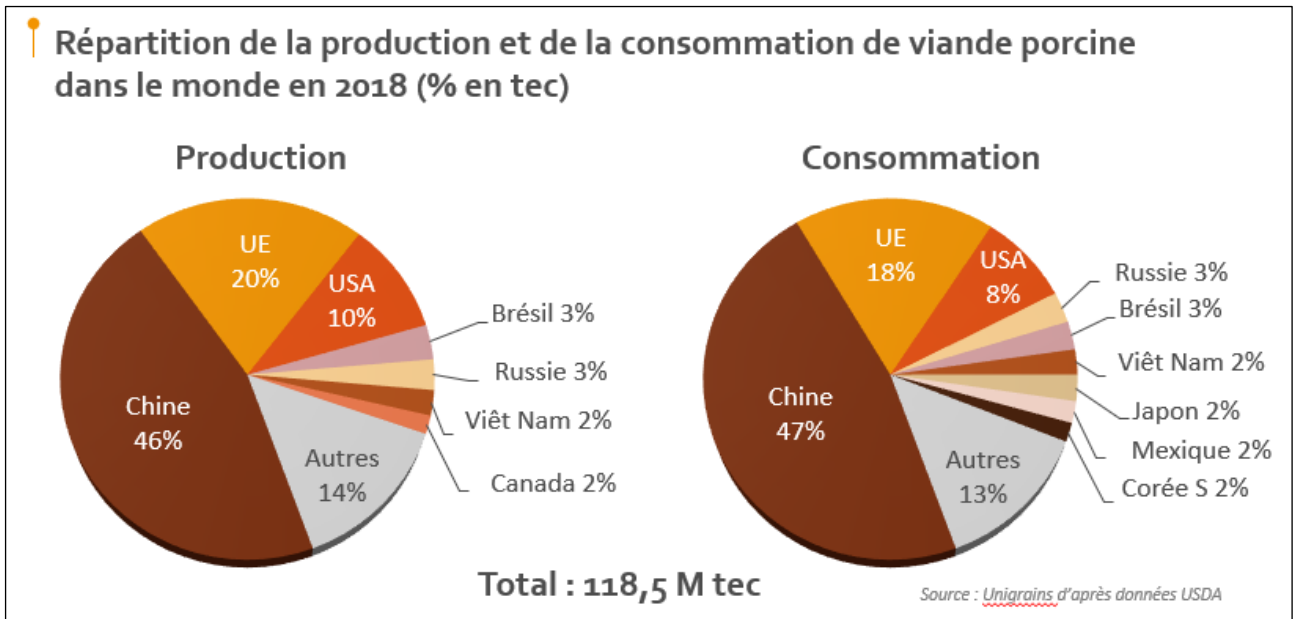


Figure 4

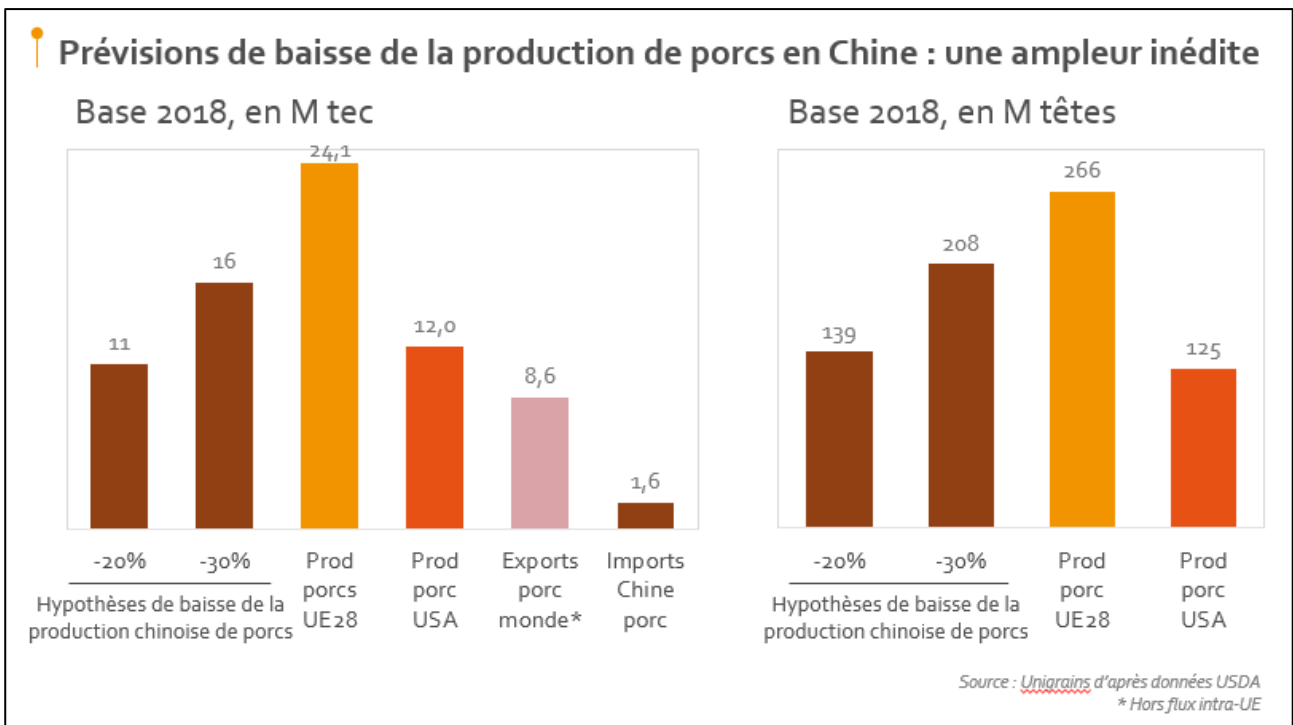


Figure 5

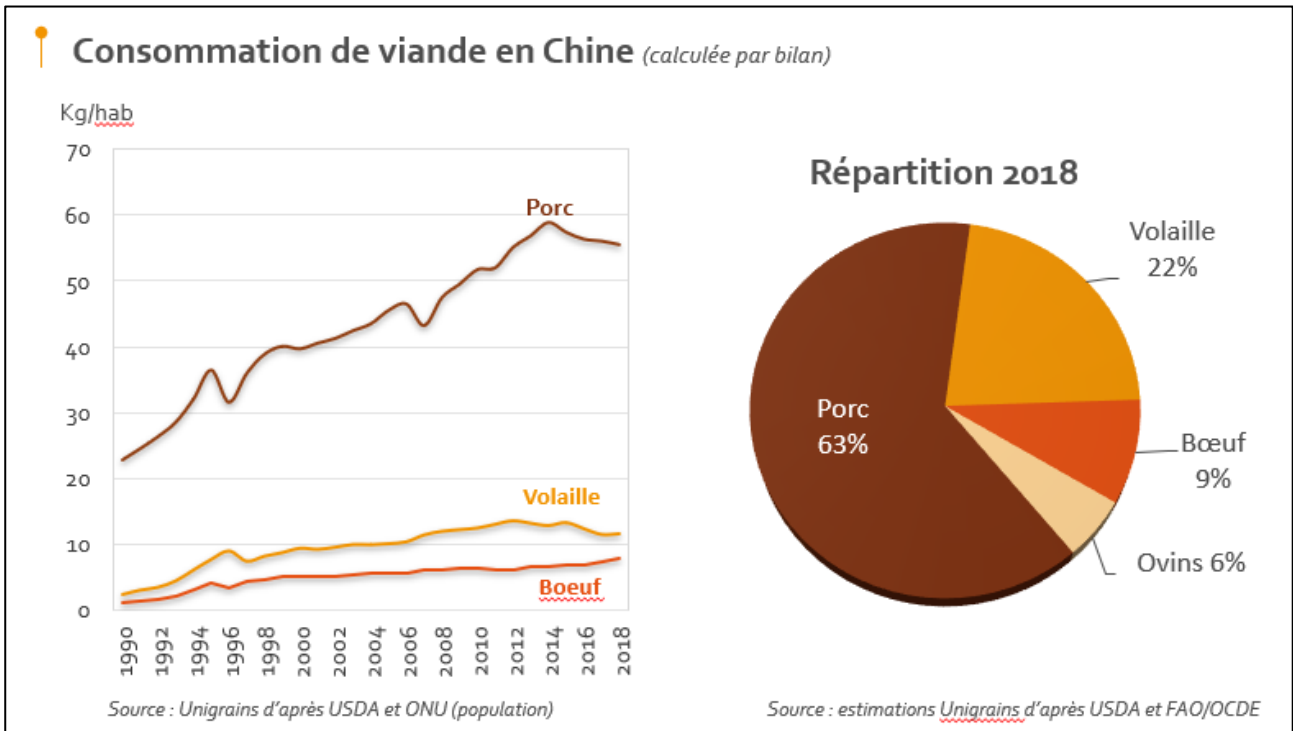


Figure 6

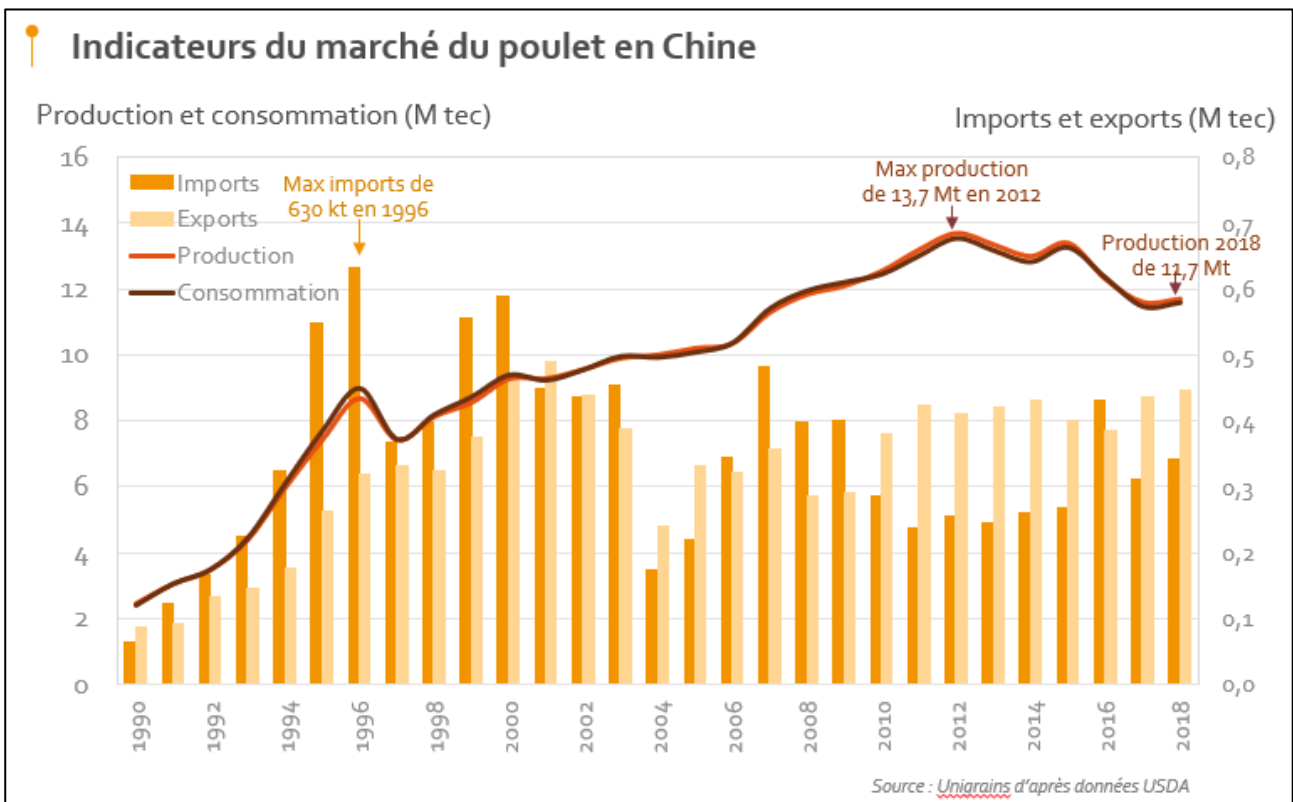


Figure 7

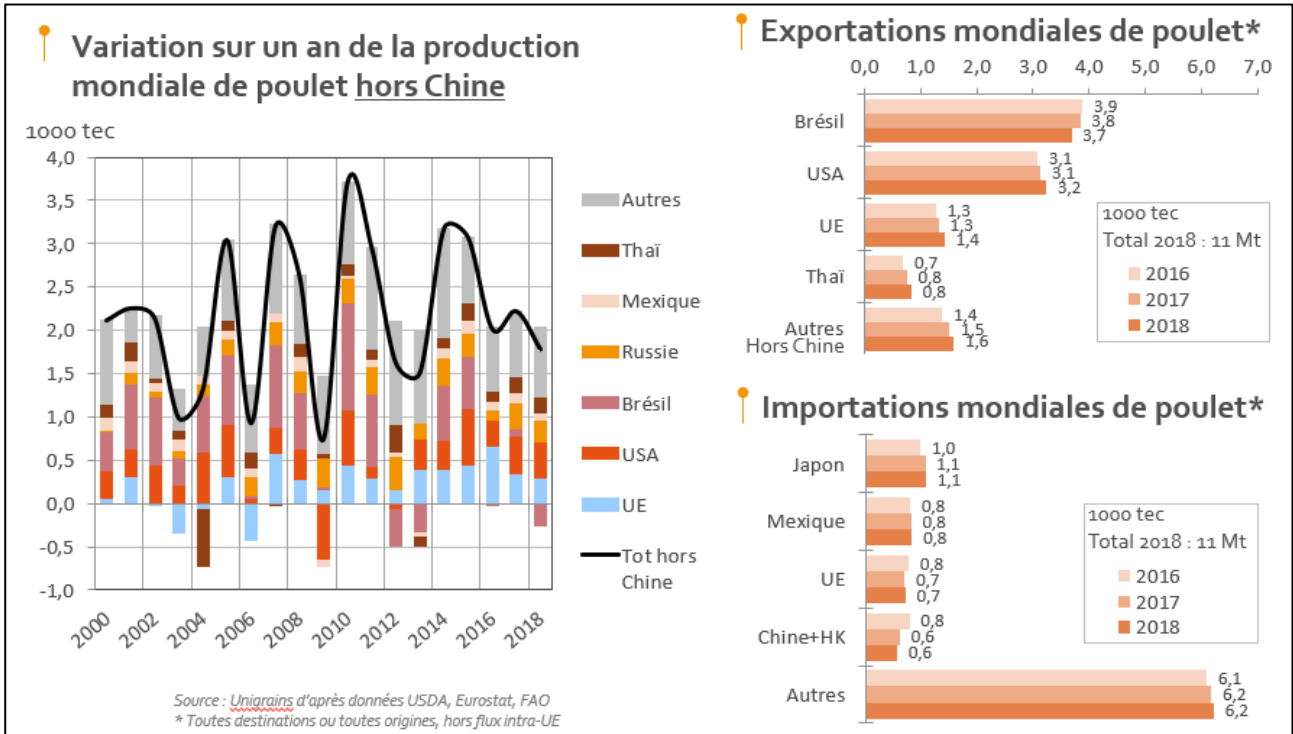


Figure 8

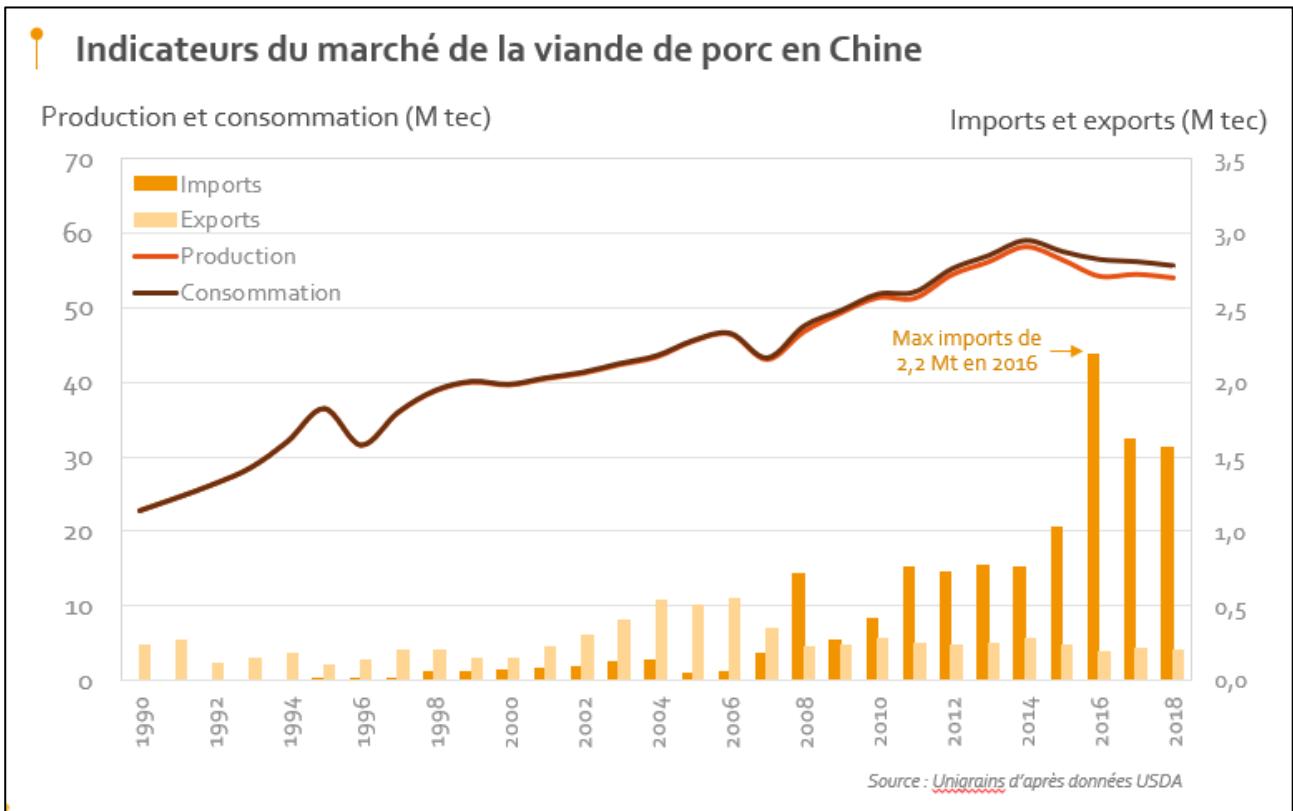


Figure 9

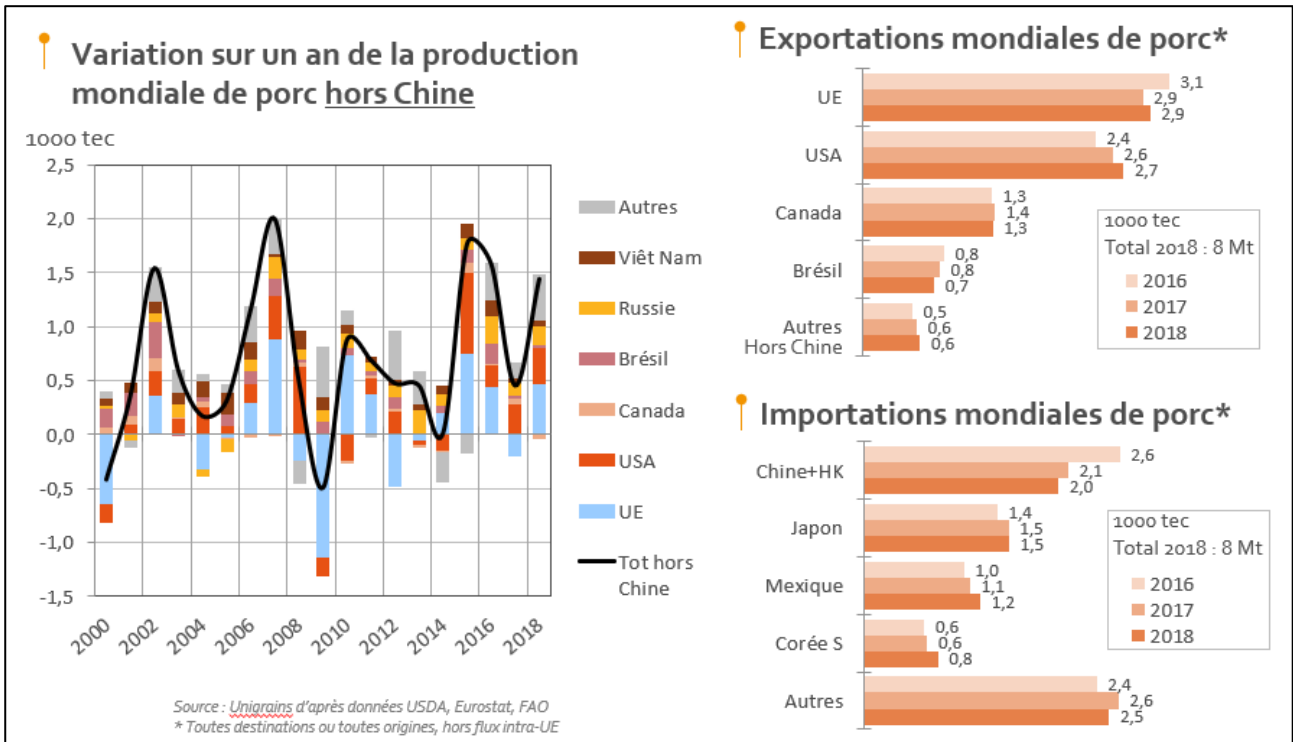


Figure 10

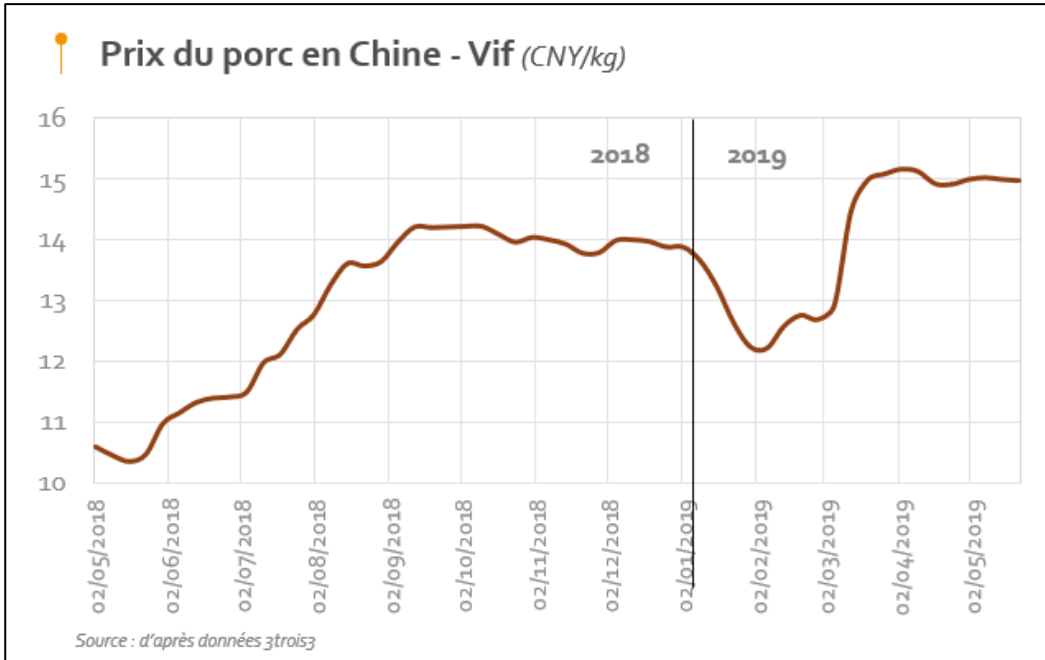


Figure 11

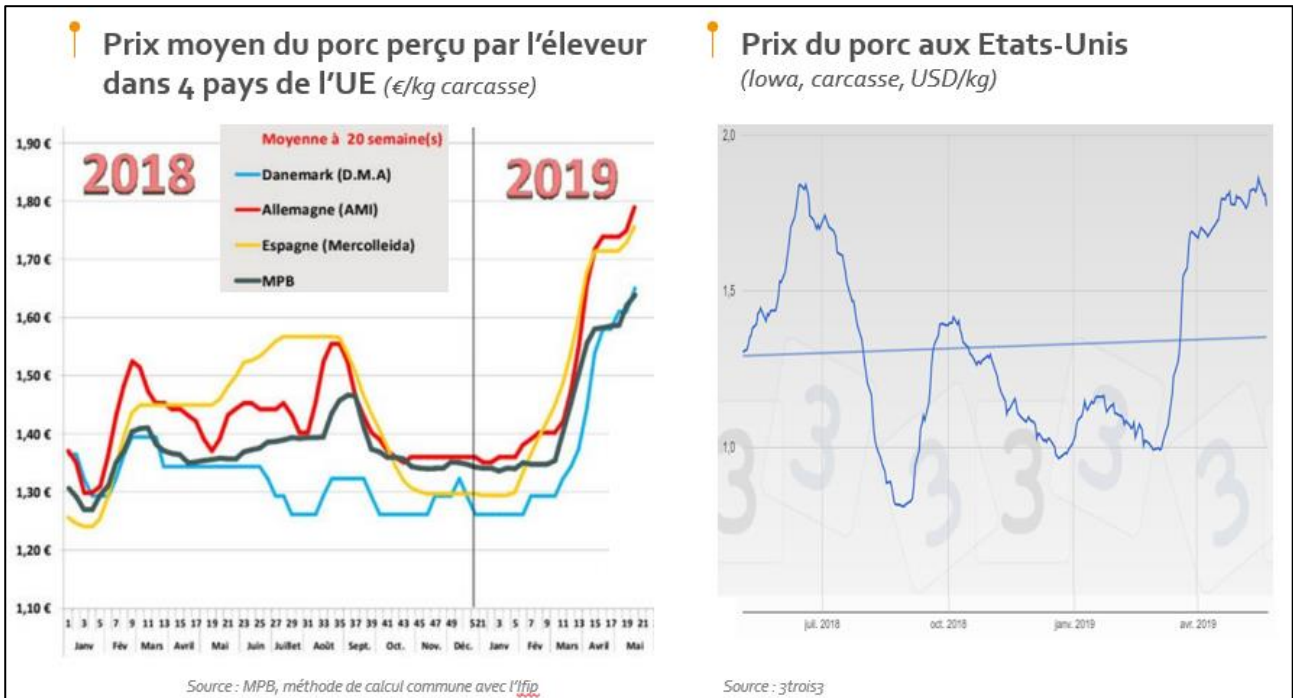


Figure 12

